



## Horbourg-Wihr / Exposition

# Les riches peintures murales de Saint-Michel

Depuis début octobre et jusqu'au 30 novembre, une très intéressante exposition occupe les cimaises du hall de la mairie de Horbourg-Wihr.

■ Montée à l'initiative d'ARCHIHW (Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr), elle comprend une série de photos réalisées par Mathieu Fuchs, pour marquer le 500e anniversaire des peintures murales du chœur de l'église Saint-Michel, dans le quartier Wihr.

Denise Rietsch, adjointe au maire chargée des affaires culturelles et présidente d'ARCHIHW, a bien voulu répondre à nos questions.

DNA : Comment se fait-il que des peintures murales (et non des fresques, comme on le dit de façon erronée) aient été si bien conservées durant cinq siècles ?

D.R. : Au XV<sup>e</sup> siècle, le village de Wihr était une possession des Habsbourg-Autriche, qui le donnèrent en fief aux Seigneurs de Ribeaupierre ; ceux-ci firent exécuter en 1511 les peintures murales du chœur. Après 1550, les habitants de Wihr optèrent pour la religion protestante : les peintures, qui n'avaient pas lieu d'être dans une église protestante, furent alors recouvertes d'un badigeon. Cet enduit providentiel protégea les peintures durant 350 ans. Ce fut le pasteur-historien Herrenschnieder, assisté de l'architecte Winkler, qui redécouvrit en 1888 ces peintures et les fit dégager.

DNA : Elles sont classées « monument historique » ?

D.R. : Oui, elles l'ont été une première fois par l'administration allemande, en



Denise Rietsch, présidente d'ARCHIHW, présente quelques-unes des photos exposées à la mairie de Horbourg-Wihr (Photo DNA)

1898. Ce classement a été repris par l'administration française des Monuments Historiques, dans l'entre-deux-guerres (vers 1933).

DNA : Que sait-on de l'artiste qui les a peintes ?

D.R. : Pas grand-chose. Elles sont considérées comme anonymes, quoique Mathieu Fuchs, en visitant la crypte de la cathédrale de Zurich y ait découvert des peintures d'une ressemblance troublante, attribuées elles au peintre Hans Leu (1490-1531).

DNA : Que représentent les peintures de l'église Saint-Michel ?

D.R. Essentiellement, sur

les murs, une série de neuf scènes de la vie et du martyre de sainte Marguerite, fille du prêtre païen Aedisius, qui n'hésita pas à dénoncer aux Romains l'adhésion de sa fille unique à la nouvelle religion chrétienne. Arrêtée, emprisonnée, torturée, elle refusera jusqu'au bout, malgré les pires tortures, de renoncer à sa foi. Le plafond, pour sa part, comprend les représentations allégoriques des quatre évangélistes (Mathieu, Marc, Luc et Jean) et celles de quatre Pères de l'Église : les saints Augustin, Ambroise, Jérôme et le pape Grégoire 1<sup>er</sup>.

DNA : Cette exposition

prélude-t-elle à d'autres manifestations à l'occasion de ce 500e anniversaire ?

D.R. : Essentiellement une conférence, dans le cadre du cycle des conférences d'ARCHIHW, qui sera présentée le 2 décembre par Pantxika de Paepe, conservateur en chef du Musée d'Unterlinden à Colmar. En attendant, le public peut visiter l'exposition tous les jours, aux heures d'ouverture de la mairie. Des notices explicatives, retraçant l'histoire de l'église Saint-Michel et de ses peintures, sont également mises à la disposition des visiteurs. L'entrée est bien entendu libre.